

La prise en charge à l'AVAC de l'auteur de violence en GP.

Prenons deux exemples dans nos interventions, que nous présentons de manière différente l'une de l'autre, mais les deux s'enracinent dans nos démarches cliniques ; ils ont la profondeur de l'humain que nous y rencontrons. Ils débouchent sur des façons différentes de vous les présenter.

Appelons le par exemple Fabian, et essayons à partir de ce portrait de tirer quelque questions de fond sur la violence agie par un homme sur sa compagne.

Je vois et j'écoute Fabian au QCP de Seysses, 1 semaine avant les 5 ateliers que l'AVAC y anime, et 1 semaine après pour tenter de comprendre et d'évaluer ce que nous faisons !

Donc une salle en rez-de-chaussée de 10/12 m², des barreaux à la fenêtre qui ne peut que s'entre bailler sur une clôture en grillage, qui sépare du mur de la Maison d'arrêt, une table ronde, quelques chaises empilées, un radiateur électrique qui chauffe correctement cette atmosphère de bureau propre. J'installe deux chaises côte à côte autour de la table et un gardien plutôt jovial conduit jusqu'à moi, un par un, les 7 ou 8 hommes du groupe « violences conjugales et intrafamiliales » qui constituent l'un des 3 groupes enfermés dans ce lieu pour 8 semaines renouvelables sous conditions.

Entretien 1 - Il a 23 ans, un sourire avenant et sympathique, plutôt beau gosse, toutes dents blanches en contraste avec sa peau brune, il semble à peine sorti de l'adolescence, malgré son physique costaud de sportif.

Il est en Maison d'Arrêt juste à côté depuis 4 mois, et en QCP depuis 2 semaines.

Il se raconte en parlant vite et en avalant les mots, avec une certaine jovialité et une expression non dénuée d'humour. Il se dit « rancunier », je lui trouve plutôt un air entêté d'ado, mais je note son adjectif qualificatif. Il se décrit comme « *toujours calme et là {j'ai} pété les plombs* ». Le vocabulaire des circuits

électriques est très fréquent. C'est la première fois et il ne comprend encore pas sa réaction.

Il est footballeur semi-professionnel rémunéré dans un club au nord de Toulouse, comme gardien. Il a commencé le foot à 6 ans à Bagatelle. Il m'explique avec une pédagogie adaptée à mon niveau en foot qui est proche de zéro, ce qu'est une DH (division d'honneur) le CFA et ce qu'il lui reste à gravir comme marches pour devenir professionnel, son rêve ! Par contre il a raté le BEP vente et a arrêté, dit-il, sa scolarité en terminale, « pas envie de continuer ». Il travaille en dehors des matchs, comme manutentionnaire en intérim.

Il a eu 16 mois de prison ferme et 8 mois de sursis : il qualifie sa punition de « pour l'exemple », sans que j'arrive à bien comprendre si l'exemple se pose pour lui ou pour les autres !! Il sourit, esquive la réponse. Il semble par contre décidé à comprendre son acte violent et dit son envie de participer aux groupes de parole en me demandant comment c'est. J'explique donc nos objectifs et nos modalités de fonctionnement dans un vocabulaire fonctionnel.

Il vit chez ses parents à Toulouse et il a une copine depuis 3 ou 4 mois. Elle n'a pas porté plainte : c'est lui qui l'a conduite à l'hôpital après l'acte violent dont je ne saurai rien, mais je ne demande jamais rien. C'est l'hôpital qui a prévenu la police.

Sa copine vient le voir au parloir et ils ont reparlé de tout cela ; il conclut à mon attention et comme pour mieux s'en persuader : « qu'on aime, ou qu'on n'aime pas, on ne tape pas ». À bon entendeur salut !

Sans que j'intervienne davantage il me dit sa « haine » envers sa mère, son désir « de ne plus entendre parler d'elle » et à 2 reprises il conclura : « mon père, c'est ma mère ! ». Je note. Ses parents ont divorcé quand il avait 9 ans, et lui et sa sœur sont restés avec leur père. Celui ci s'est remarié et Fabian a maintenant 3 demi-sœurs, mais reste le préféré de son père !

Au bout de 40 minutes je le sens trépigner poliment : il veut rejoindre les autres au sport, il s'est levé tôt pour cela. Je comprends, il s'excuse, tout sourire en me remerciant.

Je note qu'il semble qu'un groupe de parole puisse l'intéresser et l'aider à avancer : il est motivé.

Entretien 2- environ 1 mois 1/2 plus tard.

Je retrouve donc Fabian un peu fébrile : il a rendez-vous dans une heure avec le Procureur, le Juge, le Directeur de la prison, pour tenter d'obtenir une semi-liberté qu'il a demandée pour les 2 mois qui lui restent à accomplir. La raison est que le patron de son père, qui est chef d'équipe dans une entreprise de peinture, lui offre une place de débutant sous les ordres de son père. Tout en estimant que « *ce n'est pas bien de dépendre de son père au travail parce qu'il faut arriver à l'heure, être propre, respectueux encore plus* » il a, malgré ces contraintes, hâte d'y aller. Il vit encore chez ses parents et se donne 6 mois pour se trouver un appartement et 1 an « pour voir si ça me plaît ». Il a eu en interne un « bon rapport d'expertise ».

En fait il va profiter de ma présence pour me demander de faire une répétition générale de la séance de tout à l'heure. Dans ce jeu de rôle improvisé il formule lui-même les réponses aux questions qu'il estime que le juge va lui poser. Il énonce ses motivations, ses regrets, et me demande si ses réponses sont correctes ! Elles le sont !!

« *Et s'il me demande pourquoi ? (Sous-entendu j'ai fait ça) Je peux dire que je n'ai pas encore compris, que ce n'est pas moi, que je suis tombé de haut et que je ne veux pas recommencer ?* » Il donne l'impression d'être honnête avec lui-même dans cette incompréhension de son acte.

Il me raconte ce qu'il a retenu des groupes de parole : « *À l'AVAC on discute du pourquoi et du comment, ça c'était bien ; j'étais le moteur du groupe mais je suis toujours le même je suis rancunier* ». Je comprends donc que les 10h de travail en groupe AVAC n'ont pas suffi à vaincre toutes les résistances ! Je m'en doutais !

La discussion qui suivra sur les côtés positifs et négatifs de la rancune le ramènera à des souvenirs d'enfance et au rôle négatif de sa mère qui après la naissance d'un troisième enfant mort-né sombre dans une grande violence, encore incompréhensible pour lui, vis-à-vis de sa sœur et de lui-même. Elle sombre aussi dans l'alcoolisme, jusqu'à devenir SDF : il avait alors 7 ans. Son père a seulement pu empêcher qu'elle ne « nous ramène, ma sœur et moi à la DASS ». Je comprends bien que le verbe « ramène » implique déjà un premier séjour. Impossible dans ce cadre de poursuivre davantage en questionnant.

En tout cas de lui-même il insiste : son père, 46 ans, « *c'est ma mère, mon copain, mon frère, mon oncle, c'est TOUT* ». Il estime que la prison, et dedans les groupes de parole de l'AVAC, l'ont « fait grandir et j'ai réfléchi autrement ».

Mais « quand c'est fini, TOUT est fini » ! Il a une façon étonnante de globaliser : TOUT et d'utiliser ce pronom indéfini neutre pour exprimer l'idée d'une quantité totale symbolique !

Il continuera à égrener des souvenirs à propos de la famille raciste et marocaine de sa mère qui enfant l'appelait 'le sale petit algérien', l'Algérie étant le berceau culturel de son père, qui a d'ailleurs fini en seconde noce par épouser une cousine algérienne, qui fut et reste une bonne belle-mère !

Ces 50 minutes d'entretien, en débit toujours accéléré, laissent entrevoir une issue plutôt positive, même s'il reste encore des nœuds très douloureux à défaire. Je demande donc ce qu'il compte faire pour se comprendre mieux et continuer de grandir, en sortant d'ici. Il répond qu'il s'y « collera par devoir s'il y a un suivi obligatoire », mais « pas à plein gré, non merci », parce que c'est trop douloureux, « j'oublierai pas, mais je ne veux plus entendre » !

Voilà !

Qu'est-ce que nous pouvons relever dans cette trajectoire et cette description de personnalité qui nous paraît, maintenant avec l'expérience accumulée, pouvoir être reliée avec la violence conjugale ? En quoi cet homme peut-il être une sorte de figure exemplaire de la construction de ces violences ?

Qu'est-ce que nous pouvons retenir de ce qu'il nous a raconté qui recoupe un certain nombre d'autres discours et trajectoires d'hommes qui commettent des violences ?

1 - Du point de vue de la maturité affective : il s'agit d'un homme jeune, un jeune homme, pas ou mal sorti de l'adolescence, qui semble vraiment manquer de maturité ; il vit encore chez ses parents, certes ce n'est pas un handicap, mais il y est relativement protégé ; il n'a qu'une première expérience toute fraîche et visiblement difficile de vie de couple. La **rancune** dont il se dit porteur est un moteur réactif plutôt infantin, qui devient vite socialement inadapté dans un corps d'adulte. Il reste à l'aider à grandir, affectivement.

Mais il s'en sent capable puisqu'il reconnaît que prison et AVAC l'ont déjà aidé en ce sens. En couple il est permis de douter encore de ses capacités relationnelles !

2 - Du point de vue de la maturité intellectuelle : scolarité bancale, abandonnée. De ce côté là pas vraiment d'entêtement !

Mais c'est un garçon intelligent sans aucun doute : il sait s'adapter et essaie de fonctionner maintenant comme le bon petit élève qu'il n'a pas dû ou pas pu être ! En prison (bon rapport d'expertise), devant le juge (besoin de répétition et il a compris les critères de reconnaissance de cette hiérarchie, devant le patron (a fait la liste des qualités à avoir), dans les groupes de parole AVAC (il se pose en leader).

Pourtant on pressent que c'est plus par désir de séduction, (au sens premier de se ducere = se conduire pour amener le regard de l'autre) par besoin de reconnaissance, pour se sortir d'un mauvais pas, plutôt que par rigueur de raisonnement ou d'analyse logique ou psychologique.

3 - En terme de trajectoire de vie : enfance bancale, douloureuse, abandon maternel + déchéance sociale de cette femme. Passage par la DASS. Expérience forte du racisme et du rejet social.

Mais, et c'est probablement ce qui va encore l'aider, il y a reprise en main par un père aimant, qui devient support affectif et symbolique fort. Trop fort ? On peut se poser la question : comment s'autonomiser avec cette image de père sauveur, tellement protecteur qu'il en devient enfermant dans ses multi fonctions, dont son fils veut encore à 23 ans, dépendre totalement comme un petit enfant ? Ce père détient et tient au moins dans sa représentation, tous les rôles sociaux, éducatifs, affectifs ?

Pourtant on peut se demander quel père lui-même va t-il devenir sans autre réflexion ?

Mais surtout comment se fabrique l'image de la femme dans une tête et dans un cœur d'enfant qui a eu cette expérience maternelle, même si sa sœur, ses 3 demi-sœurs et cette belle-mère compréhensive ont probablement calmé le jeu ?

Quelle image de femme peut-il projeter sur une compagne en ayant comme image forte celle d'une femme qu'il déteste violemment, « *je la hais* » et dont il ne veut plus entendre parler tellement sa douleur d'enfant a été violente ?

Comment envisage t-il l'amour d'une femme ?

Voilà en tout cas des points qu'il convient absolument qu'il explicite sans les enfouir.

4 - En terme de trajectoire professionnelle et sociale : Pas d'expérience sauf celle de manutentionnaire 'homme à tout faire' = une activité de subordination, sans liberté, sans vraie reconnaissance du travail accompli, avec peu de valorisation, souvent assorti d'une infériorisation dans un climat de travail difficile, parfois raciste, et avec un statut économique pour le moins dévalorisé.

Mais il a un projet de réussir : au foot ! Il a dû trouver dans ce milieu une sorte de groupe familial masculin chaleureux, une valorisation de ses capacités, une confiance en soi renforcée, une notion d'échelle des valeurs et de reconnaissance.

Alors on peut comprendre l'inversion des rôles parentaux. Si le foot est un milieu masculin protecteur, alors pourquoi son père ne tiendrait-il pas un rôle de mère ?! Il faudra malgré tout à un moment ou à un autre qu'il comprenne le statut, pour lui, de ce croisement des rôles et le dépasse.

5 - Sur le terrain de la responsabilité civique et sociale : Il a encore largement besoin de se convaincre que les coups et la violence ne sont pas une réponse, ou une attaque, légalement et humainement acceptables. Il n'est probablement pas encore au clair avec ce mode de réaction que caractérisent l'impulsivité et le fait de ne pas pouvoir recourir d'abord au raisonnement et à la parole.

Mais il est capable de comprendre et d'accepter en surface le fonctionnement légal de la punition et de mettre en place le comportement social qu'on attend de lui. Il est dans des sentiments de regret, c'est vrai, mais le regret peut-il être une clé comportementale suffisante de non récidive ?

6 - Enfin du point de vue de la construction, de son avenir : Il refuse de s'impliquer de lui-même dans un suivi thérapeutique ou dans un projet de compréhension de soi. Il n'est pas prêt encore à se prendre en mains de ce point de vue : c'est beaucoup trop douloureux. Il ressent ce retour sur lui et sur son passé comme un simple retour en arrière dans une vie et avec des personnes qu'il n'a pas la force d'affronter : il ne souhaite qu'oublier cette souffrance qui reste le moteur de sa violence actuelle.

Ce retour sur un passé très douloureux, encore vécu dans ce corps d'enfant qu'il n'a pas quitté, est qualifié d'inutile parce qu'absolument irregardable du haut d'un corps certes devenu adulte, mais qui ne peut pas prendre de recul affectif.

En 5 séances, difficile de faire changer ce regard et ce ressenti !

Sans suivi officiel il est clair qu'il renoncera.

Autant dire que sans autre réflexion, compréhension, action, dépassement de sa souffrance, la récurrence est loin d'être écartée !

Mais on peut penser qu'une participation active à un groupe de parole moins contraint dans le temps serait fructueuse.

Le QCP est un lieu particulièrement difficile, nous arrivons un peu plus facilement dans les groupes de parole ouverts AVAC à des changements perceptibles et à des remises en question suivies d'action.

II - Le cas particulier des hommes auteurs de violence :

Les groupes de parole : une méthodologie originale, et gratuite, bien que lourde !

Je reste dans cette description des groupes de parole, où la prise en charge des hommes auteurs de violences représente 35% de nos situations à l'AVAC. (396 situations nouvelles en 2010 : 8% de couples, 5% de familles, 52% de femmes). Nous sommes à l'AVAC, avec femmes ou hommes, essentiellement dans des relations de type psychothérapeutique.

Travailler en groupe, implique, pour nous, de s'inscrire physiquement dans un groupe de parole, « **en être** », qui va plus loin qu'y être. Il

convient d'y parler de soi et sa violence en décollant le nez du carreau ! Cela suppose qu'en amont :

- une motivation réfléchie a déjà été réalisée, donc pas de déni ou de minimisation,
- qu'un travail d'auto analyse critique est déjà en cours,
- qu'une organisation psychologique individuelle border line n'entravera pas la marche en groupe, d'où l'entretien qui est fait auparavant.
-

Nous avons aussi une obligation de synthèse vis à vis de nos contractants, dans le cadre du suivi pour obligations ou injonctions de soins.

La dimension des groupes :

8 participants au maximum. La dynamique de groupe que nous savons construire et gérer en binôme, avec la méthodologie des sciences humaines, n'a d'efficacité en termes de prise de parole et d'écoute de l'autre et donc d'avancée remarquable dans l'évolution de la prise de conscience et de la responsabilisation, que dans un cadre restreint de participants.

La méthodologie :

Une double animation psychologique et sociologique nous semble indispensable : la violence est autant fait individuel à conséquences individuelles, que fait social à conséquences sociétales.

Une double animation par un couple de formateurs homme/femme est tout aussi indispensable pour ce mode thérapeutique.

Qui sont-ils ?

Les hommes de chacun de nos groupes ont des niveaux socio culturels linguistiques et économiques fort différents, des attaches religieuses et des représentations très variables de la vie et de la mort, des âges qui s'égrènent d'un bout à l'autre de la chaîne de l'adultéité, ((20 ans - 62 ans)) des trajectoires familiales, professionnelles, résidentielles extrêmement variées. Ils diffèrent aussi beaucoup par leur capacité d'expression d'eux-mêmes et par leur niveau de maturité et d'affectivité et par leur maîtrise de la langue française.

Par contre ce qui les rassemble et ils le ressentent très rapidement, peut se formuler en 4 questions :

1 - La reconnaissance d'un niveau de souffrance, physique mais aussi psychique, **infligé directement à l'autre, qu'ils ont aimée** et souvent aiment encore - la compagne, la femme le plus souvent - et plus indirectement aux enfants. . Nous sommes dans un stéréotype différent de mon exemple de tout à l'heure !!

Leur propre niveau de souffrance est vite repérable aussi, ainsi que leurs regrets, leur honte, leur culpabilité ou la prise de conscience du « gâchis » et leurs moments de passage à l'acte suicidaire.

Ils se rassemblent ici sur l'interrogation identitaire : QUI SUIS-JE ? « *Je ne me reconnais pas* ».

2 - Le désir de pouvoir répondre au « POURQUOI » ? Donner du sens à un acte, à des actes, pour se comprendre, ne plus recommencer.

Les éléments de réponse au « pourquoi ? » doivent pouvoir dépasser les descriptions de facteurs comme l'emprise de l'alcool ou d'autres dépendances, de la grande fatigue, de journées de travail épuisantes, ou d'autres éléments déclenchant de l'ordre de « l'extérieur ». Cette analyse et cette prise de conscience relèvent bien sûr aussi du travail de groupe, mais d'autres éléments explicatifs plus « intérieurs » doivent être accessibles !

3 - La capacité à se projeter dans un avenir sans cette violence, à imaginer une vie où la parole se déploie avant d'en arriver aux mains.

Ce sont alors des éléments de réponse à la question du « COMMENT ? » qu'il faut faire émerger. Et on en arrive bien sûr à la notion de couple, à sa construction, à son évolution, aux différents niveaux d'expectation de l'homme et de la femme, au rôle des enfants et d'autres membres de la famille ou du voisinage. Les éléments de réponses au 'comment ?' impliquent une

contextualisation : il est impossible de nous isoler de notre environnement social et culturel.

4 - Comment je me débrouille avec mon RÔLE PATERNEL ?

Nous remarquons que leur relation à leurs enfants est un élément premier de leur remise en question et de leur désir de retrouver une reconnaissance individuelle et sociale.

On peut rajouter qu'ils ont en commun une description précise de la montée de la violence : « *ça monte, ça monte, ça monte et puis ça éclate, ça jaillit, je ne peux pas me retenir!* » Difficile de décrire de manière plus euphémisée une érection masculine nous semble t'il ! Ce chapitre de la relation entre violence et sexualité reste difficile d'accès ! Mais nos lectures nous inclinent à penser qu'il faudrait l'aborder ... plus ouvertement aussi en groupe.

Ce qui fonctionne dans de tels groupes

- L'entraide à la conceptualisation de l'un à l'autre des participants pour des personnalités qui n'ont pas mûri psychiquement, qui ont des défaillances dans la mentalisation et dans l'élaboration de leurs émotions, de leurs sentiments, de la mise en pensée de leurs angoisses.
- L'évolution vers une identification masculine plus harmonieuse que suggère l'animateur homme.
- La mise en place d'une réflexion avant l'action, liée à l'écoute attentive de la parole de chacun. La mise en miroir est un élément essentiel de la circulation de la parole en groupe
- La possibilité d'une vision nouvelle de ses capacités de réaction à expérimenter le respect de l'autre, une certaine forme d'empathie, suite à l'expérience racontée par chacun des

autres. « *Ta vie est bien plus compliquée que la mienne* », ou « *je voudrais pas être à ta place* ».

- Une remise en route de la confiance en soi et de l'estime de soi en tant qu'homme et père.
- La compréhension du rôle de la peur, voire de l'angoisse, qui est repérée comme un élément moteur des conflits et de la violence : peur de perdre l'autre, peur de la solitude, peur d'être trahi, peur de ne pas être compris, pas reconnu, pas aimé, peur de "la femme", peur aussi de parler. Comme une histoire non terminée de 'doudou' !

La confiance comme mode de rapport interrelationnel.

S'il fallait tenter de conclure :

Le cœur du problème pour la plus grande part des hommes auteurs de violence qui participent à ces ateliers, reste la construction de l'identité. Instable, inachevée, peu structurée, incertaine ou défaite, l'identité avec les malaises ou les failles exposés de sa description restent un élément fort et forment un tronc commun des récits de vie de chacun de ces hommes.

Comment leur faire comprendre, ressentir, que leur vie n'est pas arrêtée quand ils en sont au stade du regret de leurs actes violents et qu'un vrai travail reste à accomplir pour apporter des éléments de réponse à l'incompréhension de leurs comportements et calmer l'angoisse qui résulte de la crainte du retour de leur violence immaîtrisable ?

Comment évaluer les résultats de ce type de travail ???

Difficile !

Nos contraintes sont fortes :

- avec la trousse à outils des sciences humaines, 1+1 n'égal pas forcément 2 !

- Nos moments thérapeutiques sont répartis selon les temporalités les plus variables : de 3 h (MJD) à 3 / 4 ans dans nos groupes ouverts en passant par les 5 ateliers de 2 h chacun (SPIP au QCP ou dans les locaux de l'AVAC) !
- Nous accompagnons des participants et des groupes, essentiellement différents en termes de comportements de violence et de motivation au changement selon que nous les retrouvons en milieu carcéral ou en suivi ou en milieu ouvert.

Ce qui fait que nous notons les plus minces détails repérables de changements qui éloignent la violence et que nous repérons avec plaisir les petites phrases comme : « *c'est de reconnaissance dont j'ai besoin et pas de violence* » ou « *de mieux me comprendre fait que je suis mieux compris par ma compagne* » ou « *me situer par rapport aux récits des autres m'apporte réflexion et calme* » ou encore « *pleurer ici est possible, ça vient sans avoir honte et ça m'a permis de prendre du recul avec ma violence* ».

Nous avons pourtant affronté cette difficulté d'évaluation dans une recension sur 10 ans (de 2002 à 2011) des Groupes de Paroles d'hommes auteurs de violences qui ne sont pas constitués en partenariat avec le SPIP ou les MJD. Vous pouvez prendre conscience, au passage, de l'ampleur du travail réalisé à partir de février 2002 grâce aux notes manuscrites de près de 800 pages prises par l'animatrice-psychothérapeute de ces groupes :

Origine linguistique quand la langue française n'est pas la langue maternelle :

Italie / Tunisie / Corée / Algérie / Maroc / Chine / Portugal / Départements des Outremers / Rwanda / Sénégal / Congo / Madagascar / Djibouti / Philippines / Cuba / Espagne

Âges

De 20 ans à 62 ans (avec une classe d'âge d'environ 30-45 ans au sommet de la courbe de Gauss)

Motivations : ils disent décider venir au groupe de parole pour :

Plaire à des compagnes qui croient à leurs changements par la discussion en groupe

Obligations de soin et/ou de suivi

Trop de honte et de culpabilités personnelles

Recherche de soutien moral

Recherche d'aide à la prise de décision

Ne pas se sentir en bonne santé mentale

Calmer leur souffrance

Calmer l'impulsivité

Enlever la sensation de ne plus exister en tant qu'individu

Ne plus être unijambiste dans un monde où il faut faire des claquettes

Ne plus avoir ce sentiment d'impuissance totale

En finir avec les crises de larmes à répétition

Ne plus avoir ce sentiment de 'remariner' dans la fange

Comprendre pourquoi ce à quoi je ne voulais pas ressembler a fini par arriver

Ne plus se sentir inférieur

Sortir de l'idée du suicide

Comprendre pourquoi la violence éclate sur les femmes qu'on aime

Comment dépasser ce qu'on a vécu ?

Comment arriver à parler ?

Ne plus être traité comme un sous-homme

Sortir d'une spirale

Supprimer les peurs

Apprendre à dire 'non'

Pour ne pas reproduire la violence

Arrêter de vouloir faire mal

Arrêter les débordements

M'aider à mettre en application tout ce que j'ai compris ...

Tentatives de 'remèdes' à la violence avant un recours psychothérapeutique en groupe de parole :

Psychotropes / dépendance (ou entraînement) à l'alcool/ dépendance à la cigarette/ Prozac / Séropram / Déroxac / Ripperdal / Peropram/ antidépresseurs/ dépendance au shit/ dépendance aux jeux d'argent / anxiolytiques / somnifères / Lithium / crises d'épilepsie / fuite dans le sommeil / le whisky comme camisole de force / les lapsus, les pertes, les oublis à répétition / se faire peur en moto / stupéfiants / cocktail médicaments + alcool / aimer les milieux accidentogènes / menace de saut par la fenêtre

Passages à l'acte suicidaire (16) / se faire hospitaliser / états dépressifs / accidents à répétition (moto, godet de benne, tronçonneuse, voiture, scooter, taille haie)/ comas éthyliques / s'enfermer 24h sans manger /

Statuts professionnels

Formateur / Pianiste professionnel / Éboueur / Technicien sup aéro/ Contremaître / Chômage / Directeur d'établissement médico-social / Bibliothécaire / Électronicien / Déménageur/ Fonctionnaire territorial / Électricien / en formation Cotorep / en formation Afpa / Travailleur handicapé

Bureautique / Informaticien / Maçon / Commercial / Assistant en Espaces verts / Ambulancier/ Prof. de boxe / Assistant à Sup Aéro / Délégué syndical à temps plein/ Livreur / Cadre commercial / Paysagiste / Chef d'entreprise / Étudiant / Retraité / Saxophoniste professionnel / Restauration / Plaquiste / Maître de conférence en éducation physique / Infirmier psychiatrique / Contrôleur SNCF / Cadre chez France-Télécom / en Entreprise de nettoyage / Gérant de boucherie / Garde de nuit / Boucher / Foreur / Architecte / Horticulteur / Directeur entreprise de travaux publics / Chauffeur PL / Cheminot / Guitariste professionnel / Ingénieur en modélisation / Carreleur / Magasin d'informatique / Directeur commercial / Militaire / Garagiste / Pâtissier / Comptable / Ouvrier de maintenance Cégélec / Responsable informatique / Chef d'entreprise plomberie-zinguerie / Bûcheron / animateur d'un groupe musical professionnel / Chauffeur-livreur PL / Peintre en bâtiment / Ingénierie mécanique / Vendeur-réparateur de vélos / Chef de chantier / Encadrant de rugby / Conducteur d'engins de chantier / Briqueteur / Magasinier / Tourneur-Fraiseur / Préparateur de commandes / Responsable d'une épicerie de nuit / Vendeur de chaussures sur les marchés / Chef d'entreprise électricité / = **75 métiers**

Noter qu'ils sont dans l'ensemble plus ou moins, bricoleurs, maçons, mécanos ... ou pompiers volontaires.

Dans cette liste certains métiers sont à attribuer à plusieurs d'entre eux et certains ont, ou ont eu, deux ou trois métiers dans leurs trajectoires.

Lieux d'habitation :

Foix - Montauban - Bordeaux - Tarbes - L'Herm - Toulouse - Banlieue proche et grande banlieue de Toulouse pour la majorité - Gers - Albi - Bayonne - Aire sur Adour - St Gaudens - Villeneuve sur Lot - Carbonne - Muret - Villemur - Auterive - Cahors - Thill - Caraman - St-Jory - Lèguevin - Pibrac - Salies du Salat - Rieumes ...

Assiduité au groupe

2002 : François (3mois1/2), Emmanuel (3 mois), Alain avril (5 mois), Christophe mai (4 ans), Pierre juin (2 mois), Philippe nov. (2 mois), Michel nov. (2 ans)

2003 : Samir janv. (4 1/2 ans), Sylvain oct. (2 ans)

2004 : André avr. (1 mois) Nicolas avr. (2 mois) Gilles mai (1mois1/2)
Bruno juin (1 mois), Aoueb sept. (1 fois), Guy sept. (1 mois)

2005 : Raymond févr. (1 fois), Jérôme N févr. (1fois), Michel mai (2
mois), Pierre sept. (9 mois), Henri-Luc oct. (1fois), Olivier oct. (1 fois), Rudi
oct. (4 mois)

2006 : Léon janv. (1fois), Kébir janv. (1fois), Jean-Jacques avr. (2
mois1/2), Youssef avr. (1 fois), Frédéric mai (2 mois), Bruno mai (2 mois),
Frédéric oct. (1an1/2), Éric nov. (7 mois), Didier nov. (1an1/2), Christophe
déc. (2 mois)

2007 : Jacques janv. (2 mois), Georges janv. (10 mois), Loïc mars
(16 mois), Claude mars (2 mois), Khader mai (1 fois), Freddy mai (2 mois),
Patrick sept. (2 mois), Frédéric sept. (7mois), Christophe oct. (9 mois),
Renaud oct. (2mois1/2)

2008 : David janv. (4mois), Nicolas janv. (1an1/2), Patrick janv. (6mois),
Olivier janv. (1fois), Thierry janv. (10mois), Tahar mai (2 mois),

Philippe mai (2mois), Claude sept. (1mois), Christian oct. (5mois), Vincent oct.
(2mois), Sala-Eddin oct. (2mois), Victor oct. (3mois),

2009 : Alain févr. (4mois), Didier mars (17mois), Patrick mars (1mois1/2),
Dominique mars (11mois), Maurice avr. (3mois), Michel avr. (3mois),

José avr. (14mois), Redouane avr. (2mois), Michel avr. (1mois), Patrick mai
(1mois1/2), Didier mai (14mois), Laurent juin (1fois), Alain juin (1fois),
Hassan juin (1fois),

Claude sept. (2mois), Gérard sept. (7mois), Fathi sept. (4 mois),

Daniel sept. (4mois) Thierry sept. (2mois), Sydney sept. (1fois),

2010 : Frédéric janv.(1mois), Faez janv. (1fois), Jérémy févr.
(5mois),

Jérôme mai (2mois), Éric G sept. (Toujours présent 1an plus tard),
Alberto sept. (9mois), Fabrice sept. (6mois), Ghislain oct. (5mois),
 Fouad nov. (1mois), Stéphane déc. (4mois), Maurice déc. (1fois),
David déc. (1mois et revenu en sept. 2011),

2011 jusqu'en septembre : Alain janv. (6mois), Éric A janv. (6mois),
Philippe févr. (1fois), Hachemi mars (1fois), Loïc mars (pas venu), Olivier
mars (toujours présent en sept.), Michael mars (1fois), Francis avril (3mois),
 Jérôme B avr. (1 fois), Laurent juin (présent en sept.),

= 96 participants

Impact de leur participation : comprendre et accepter

que :

d'autres moyens que la violence sont plus efficaces et moins douloureux ;

grandir est possible et agréable ;

se séparer ne veut pas dire oublier ;

entendre aussi de l'amour dans ce groupe ;

dire non est possible sans se sentir disparaître ;

se situer par rapport aux récits des autres apporte réflexion et calme ;

devenir insensible sert la violence ;

la peur entraine la violence contre soi et contre l'autre ;

la violence ne calme pas les émotions ;

prendre du recul par rapport à sa culpabilité laisse plus de place à la réflexion ;
la fatigue est un alibi pour ne pas parler ;
les enfants redynamisent comme être humain ;
le groupe redonne une image positive ;
prendre du recul est important et c'est possible avec les autres ;
dire est difficile mais après on est mieux ;
parler dans le groupe permet d'accepter et de commencer à comprendre ;
le divorce n'est pas une honte ;
parler de mes parents, cela ne me rend plus furieux ;
vouloir seulement faire peur à celle que j'aime peut faire très mal ;
libérer ses interdits peut aussi soulager et éviter le suicide ;
la prise de conscience de la psychologie féminine amène une compréhension qui entraîne la maîtrise ;
la confiance qu'on a dans ce groupe les uns par rapport aux autres fait du bien ;
ne pas être jugé dans ce groupe ramène la confiance en soi ;
pleurer ici est possible : ça vient sans avoir honte ;
si on sait, on maîtrise mieux, sans la force ;
ici, on peut exprimer ce qu'on sent sans gueuler et dire à l'autre qu'on n'est pas d'accord ;
de mieux me comprendre fait que je suis mieux compris par elle ;
venir ici est une opportunité pour réfléchir, ce que je fais pas comme ça ailleurs ;
cet espace dans un groupe sans préjugés, c'est rassurant et ça calme ;
ce qui est acquis peut être défait ;
c'est le temps de passer du petit garçon à l'homme.
C'est rassurant ici de ne pas se sentir jugé,
de me mettre des limites ;
Je peux chercher le pourquoi :

venir ici ça permet de décanter
on ne peut pas réparer la toute-puissance ;
on peut échapper à un modèle violent ;
je peux apprivoiser la solitude ;
je suis son mari et pas son père de remplacement ;
il faut que je change d'optique et pas de femme ;
je ne peux plus dire que quelqu'un « mériterait des claques » ;
si je suis malade, c'est pas elle mon médicament ;
l'émotion dans le groupe fait avancer et réfléchir ;
ici j'arrive à exprimer avec des mots et ça me calme ;
on peut partager les problèmes en les écoutant ;
ici chacun ne regarde pas seulement devant lui ;
l'alcool est une rupture première avec tout le passé mais il m'a enfermé dans la violence ;
je pouvais évoluer avec les bonnes personnes comme dans ce groupe ;
j'ai pris conscience de tout ce que j'ai pu détériorer ;
je peux construire une fin sans cataclysme ;
c'est de reconnaissance dont j'ai besoin et pas de violence ;
pouvoir écrire à mes parents m'a rapproché de ma compagne ;
la peur que j'avais de ce groupe s'est transformée en reconnaissance : c'est moi-même qui me faisais peur. »